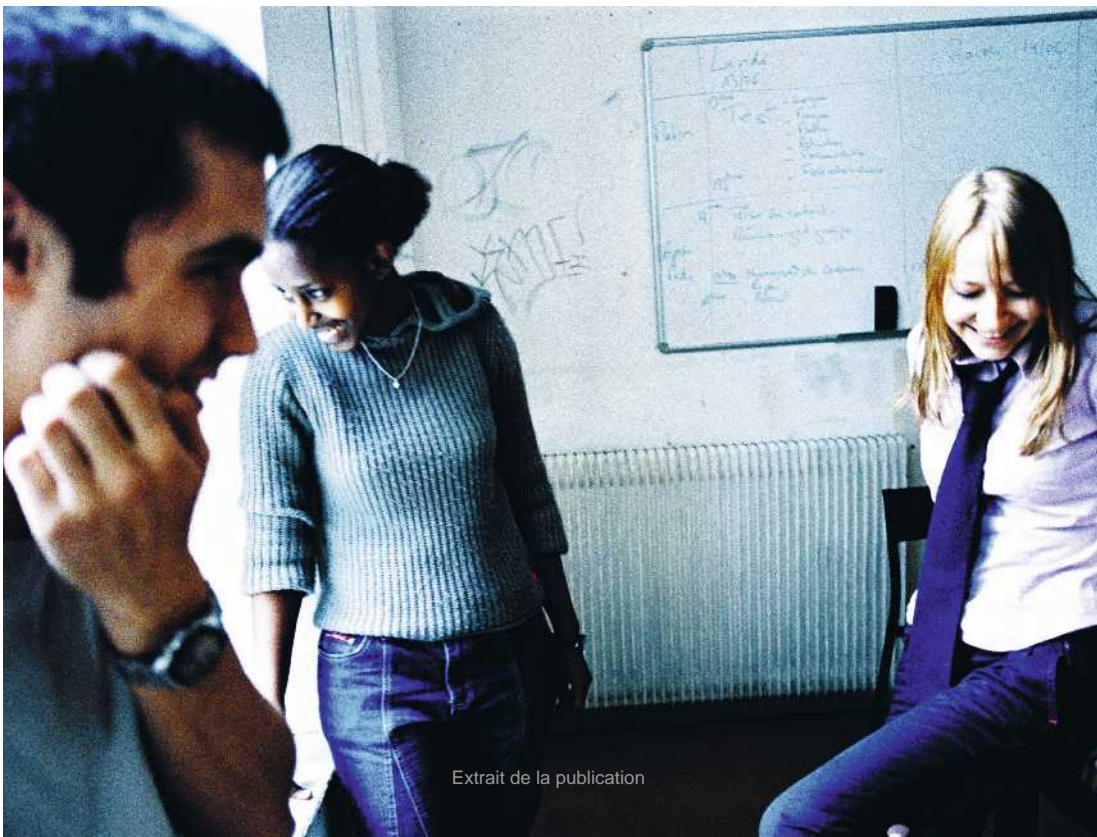


Dominique Resch

C'est qui Catherine Deneuve?



Littératures - Chroniques

« Être invité au Festival de Cannes, cela fait rêver pas mal de monde, mais pas mes élèves.

– Oui, c'est assez loin de Marseille, vous avez raison.

On en a pour deux heures de bus, c'est vrai. Mais enfin, vous savez, ça peut être très sympa comme expérience.

– On est obligé, m'sieur? Et si on vient pas, on peut rester chez nous?

– Nous sommes les seuls de toute l'académie à être invités. C'est une chance. On pourra même voir un film en présence de Catherine Deneuve. Elle sera là pour répondre à nos questions. Chouette, non?

– C'est qui Catherine Deneuve? »

Pas évident d'être prof : il faut assurer le show, avoir réponse à tout et même parfois jouer les caïds. Quand Karim, un peu énervé, défonce la porte et coince son pied au travers, le prof pourrait s'inquiéter. Mais non : face aux situations les plus rocambolesques et aux questions les plus absurdes, il fait preuve d'un flegme et d'une imagination sans bornes. Pour notre plus grand plaisir.

Dominique Resch est professeur de français, d'histoire-géographie et d'éducation civique dans un lycée professionnel des quartiers Nord de Marseille. Il a déjà publié *Mots de tête* aux Éditions Autrement (2011).

DOMINIQUE RESCH

C'est qui Catherine Deneuve ?

Chroniques

Éditions Autrement **Littératures**

Collection Littératures créée par Henry Dougier

Éditrice : Anne-Charlotte Sangam

© Éditions Autrement, Paris, 2012.
www.autrement.com

Michaël lève le nez de sa copie :
– *M'sieur, y a un accent sur*
« il court chaque dimanche » ?

Avant-propos

En marchant dans l'allée centrale, je lis le texte de François Cavanna à haute voix :

Les choses, pour moi, c'est d'abord des mots. Des mots écrits. Si on me dit « cheval », si, tout seul dans ma tête, je pense « cheval », je vois le mot « cheval », imprimé, attention, pas écrit à la main, imprimé en minuscules d'imprimerie, je le vois, là, devant moi, noir sur blanc, avec le hargneux crochet de son « c » au bout à gauche, son « h » pas trop aimable non plus qui dépasse en l'air, ainsi que le « l », son « v » prétentieux au milieu, son « e » très gonzesse, son « a » pansu assis sur son gros cul. « Cheval. » Après, seulement après, je vois la bête.

Un ange passe dans la classe. Puis la première réaction tombe, comme un verdict à l'issue d'un procès :

– M'sieur, lui, il est fou.

– Je ne sais pas, Irchad. C’est possible... Dans la suite du texte, il nous explique que, pour lui, les mots sont des copains. Alors peut-être que Cavanna est fou. Maintenant, si on creuse un peu la question, on s’aperçoit que lorsqu’il était jeune, il aimait beaucoup aller à la bibliothèque municipale de Nogent. Pour lui, c’était un vrai paradis. Alors on peut essayer de voir les choses autrement.

– Non, mais vous comprenez pas ce que je veux vous dire. Ce que je veux vous dire, m’sieur, c’est qu’il est fou.

Mes élèves ont l’avis tranché facile. Jamais de demi-mesure, jamais de position modérée : c’est noir ou c’est blanc. Ou tout bon ou tout mauvais. Pas la peine d’essayer d’en faire un plat, un cours. Cavanna est fou, point.

Couperet tombé, difficile de relever la tête. Partir d’un jugement sans appel pour espérer arriver, une heure plus tard, à une révision du procès n’a rien d’une gentille promenade de santé, d’une flânerie paisible au bord du lac. La route est longue, pentue, semée de clous qui percent les pneus, couverte de cailloux qui tordent les chevilles.

Alors je commence à expliquer.

Réfléchir, c’est mettre des mots ensemble pour qu’ils ressemblent à quelque chose.

La route des mots est longue. Mais elle a un début. C’est ça qui est bien. Pour un élève, le tout est d’accepter de la prendre, d’accepter l’idée qu’elle puisse mener quelque part.

Commencer à montrer les mots comme des bêtes curieuses (merci Cavanna) est une bonne entrée en matière. Cela permet, en début d'année, de se familiariser avec une nouvelle idée : les mots peuvent faire plaisir à voir. À la fin de l'année scolaire, s'ils font plaisir à lire, c'est gagné.

Les mots de ce livre sont dédiés à mon instituteur.

D. R.

Huit heures : interrogatoire écrit

Pour mal commencer l'année, il existe une méthode simple : faire remplir à ses nouveaux élèves une petite fiche de renseignements.

– Sur un quart de feuille, que vous prenez dans le sens de la hauteur, vous écrivez vos nom et prénom, en haut à gauche. Et en dessous, vous écrivez votre adresse.

Kévin, il en a trois d'adresses. Celle de son père, celle de sa mère, et celle où il habite un peu en ce moment. Quitte à ce que le premier contact avec lui soit gâché, on pourrait tout aussi bien débiter par un contrôle surprise. Un direct du droit. Sur un quart de feuille, vous vous exprimerez sur la question des sans domicile fixe dans notre société. Attention au style et à l'orthographe. Vous avez une heure.

Soihirdine, ses parents ne sont pas en règle avec les services d'immigration de l'État. Remplir une fiche d'identification n'est pas un acte anodin pour lui. Il est d'ailleurs un peu inquiet. Nom, prénom, adresse du squat. Pour ne pas

prendre un bon départ avec lui, autre contrôle surprise possible : un direct du droit d'entrée. Sur un quart de feuille, vous commenterez les dernières mesures gouvernementales mises en place pour pister les sans-papiers. Attention au style et à l'orthographe. Vous avez une heure pour quitter les lieux.

Avoir des adresses à revendre ou n'en avoir aucune n'est pas quelque chose qu'on a envie de crier sur le toit du lycée. Les élèves de ma classe ont parfois des situations personnelles compliquées et pour avoir toutes les chances d'être pris en grippe dès les premières secondes de l'année, le prof a la solution en main...

– Un peu plus bas, en dessous de votre adresse, vous écrivez votre date de naissance.

Michaël est né le 17 juillet 1993. Il entre en seconde à dix-huit ans. À son âge, d'autres sortent de terminale. Mettre le doigt, d'entrée de jeu, sur le retard qu'il a pris dans sa scolarité est une mauvaise idée. Racontez votre pire souvenir d'enfance. Qu'importent le style et l'orthographe. Vous avez une heure de liberté. Comme je passais mon temps à ne rien faire, j'ai redoublé le CP et le CE2, alors quand je me suis retrouvé au CM2, c'était bizarre parce que j'avais les genoux qui ne rentraient pas sous ma table. J'avais honte.

– En dessous, vous écrivez combien vous avez de frères et de sœurs.

Frédéric se demande s'il doit compter Florent, son demi-frère, et s'il a le droit de compter Sabrina, la fille de la copine de son père, avec qui il s'entend comme avec une vraie sœur.

– Toujours en dessous, vous écrivez la profession de vos parents. Si votre maman ne travaille pas, par exemple, il n’y a pas de problème, vous pouvez écrire *mère au foyer*.

Omar, son père est au chômage. Heureusement que sa mère travaille sinon ce serait la galère à la maison.

Fiches remplies, cartes brouillées, l’interrogatoire écrit prend fin : le faux départ de l’année scolaire vient d’être donné. Place aux malentendus.

Prof depuis vingt-cinq ans, je fête ma vingt-quatrième rentrée scolaire sans commencer l’année en menant une enquête sur la vie et le passé de mes élèves. Je les veux neufs. Sortis de l’œuf. Ce matin, dans mon premier cours, Soihirdine, sans-papiers, apprend l’histoire de Jean Valjean, qualifié d’*homme très dangereux* sur son passeport. Quant à moi, je ne suis pas de la police.

J’ai le souvenir d’avoir eu, au collège, un détestable professeur de technologie. Peau de vache fan de fiches, ce furieux maniaque de l’ordre établi et des tables vissées au sol avait comme devise le joyeux aphorisme : « Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place. » Partisan de l’étiquette, toxico de la gommette, il collait dans son carnet de bord, à la salive, des points rouges aux bavards qui ne s’intéressaient pas au dénoyauteur dont il nous expliquait le mécanisme. Quand ce disciple pur et dur des cases est entré pour la première fois dans notre classe, nous avons eu droit à un sévère interrogatoire, en bonne et due forme, sur un quart de feuille. Mais, chose inhabituelle, ce forcené de la classifica-

tion a poussé le bouchon jusqu'à nous demander la moyenne qu'on avait obtenue l'année précédente dans la matière qu'il s'apprêtait à nous enseigner. Comme la plupart de mes copains, je n'étais pas très bon en techno. Et j'ai avoué un maigre sept sur vingt. Dès le lendemain, nous avons tous été étonnés par la perfidie humaine : tous les élèves qui s'étaient inventé une moyenne honorable ont eu la considération du prof, les autres ne lui inspiraient que des sarcasmes à chaque fois qu'ils posaient une question. La distribution des rôles de chacun venait d'être établie une fois pour toutes. Sans jamais vouloir constater que nous avions tous, peu ou prou, le même niveau et les mêmes lacunes, il resta toute l'année sur son idée de départ : les bons d'un côté, les mauvais de l'autre. Rien n'aurait pu le faire changer d'avis. Une place pour chaque élève et chaque élève à sa place. Comme les notes qu'il nous attribuait s'en ressentaient, j'ai fait, cette année-là, des progrès pas croyables en sarbacane.

Sans aller jusqu'à l'exemple de ce pédagogue inspiré qui, derrière une apparence de professeur droit dans ses bottes, se reposait autant sur ses lauriers que sur ses préjugés, on peut considérer que la fiche de renseignements n'apporte jamais rien de bon : elle sent le casier judiciaire pour adolescent. Le procès-verbal, à plein nez. Que faisais-tu dans la soirée du 12 octobre 1978 ? Je bullais.

Pour les jeunes, l'avenir n'est pas tout ! Ainsi, pour éviter de se fixer sur l'avenir, de prendre de bonnes résolutions, de partir sur de nouvelles bases, il suffit de ne pas tourner la page ! Bref, regardons derrière. Et du futur faisons table rase.

L'officieuse fiche tire insidieusement – et d'autorité – les vers du nez pour lire dans le passé, dans le privé, dans l'intime. Et à part créer l'embarras du fiché à qui l'on demande d'étaler sa vie, elle ne sert à rien ; si ce n'est à renseigner l'élève sur l'esprit de l'enseignant qui se renseigne sur l'élève.

Première leçon

Lorsque vous jetez un papier à la poubelle, si vous ratez votre cible, il ne faut pas faire prof. Avant de s'engager dans cette carrière, il convient donc de faire un essai. À quatre mètres de la poubelle. Une boule de papier bien serrée, bien compacte. Droit sur ses jambes. Immobile. Mouvement précis du bras, de la main. Comme un lancer franc, au basket. Ça doit rentrer.

Pour voir si vous êtes fait pour ce métier, il existe aussi une autre méthode : pénétrez dans un bahut et, depuis le fond d'une salle de classe, lancez une craie sur le rebord d'un tableau sans qu'elle tombe par terre. Épreuve de haut niveau qui vous ouvrira les portes du paradis si vous parvenez à réaliser l'exploit deux fois de suite.

Si ces épreuves sont réussies, vous pouvez passer à la suite, aux différentes étapes de perfectionnement : vous intéresser à la pédagogie, suivre des cours et passer des concours de prof. Il est même possible de se spécialiser dans tel ou tel

domaine : choisir de faire anglais, pour avoir une relation privilégiée avec ses élèves et se mettre le leader dans la poche, ou allemand, pour les emmerder et se mettre tout le monde à dos, histoire de bien marquer d'entrée de jeu la frontière entre eux et vous. Ou bien choisir maths-physique, pour ceux qui n'ont pas réussi à travailler comme tout le monde à Cadarache.

Cela étant, je le répète : pour savoir si la carrière de prof vous convient, la toute première étape est la poubelle.

Je m'explique.

Pour le prof, le tout n'est pas d'avoir des connaissances : il faut savoir comment procéder pour les introduire dans le crâne des autres. Or, la première des conditions pour y parvenir, c'est de faire un tout petit peu le malin – et de ne surtout pas se manquer – pour obtenir la considération de son auditoire, sans laquelle rien n'est possible. Manquer la poubelle devant une classe complète est le signe même de votre inaptitude à commander. Et vous n'y coupez pas : ne pas essayer de l'atteindre serait le signe de votre incapacité à savoir prendre des risques. Aucune issue. Vous êtes coincé. Il faut passer par l'épreuve du lancer franc, et réussir. Une question de prestige.

Si on regarde du côté de l'administration, cela ne fait pas un pli non plus. Le tour d'oreille et le verbe haut n'y changent rien : le directeur d'établissement a beau être ce qu'il est, s'il laisse tomber son stylo plume chromé dans une flaque d'eau au beau milieu de la cour alors qu'il vient d'y rassembler l'ensemble des classes pour annoncer solennellement

une mesure disciplinaire de choc, il peut aller s'acheter des cartouches.

Au contraire, au moment où il prend la parole dans cette ambiance lourde, s'il a l'opportunité d'arrêter d'un pied ferme le ballon de football venu de nulle part qui roule ostensiblement vers lui pour éprouver la consistance de ses nerfs, il devient sur-le-champ le maître incontestable. Et à ce moment déterminant pour sa réputation, s'il parvient à faire en sorte que le ton de sa voix ne bouge pas d'un iota, s'il n'écorche aucun mot de son discours et s'il n'a pas un regard pour le ballon provocateur au point que son pied semble indépendant de lui-même, il est le roi du pétrole : à l'école du coup bas, bloquer le défi dans l'œuf est un art qui force le respect.

Réaction en chaîne : laisser passer le ballon sans jouer son rôle de goal sur le terrain équivaldrait à laisser passer sa chance d'être respecté, et peut-être même à participer à la relégation du bahut en seconde division – une part non négligeable des échecs aux examens lui incomberait et on le sifflerait depuis les gradins.

C'est toute l'histoire de la boule de papier qui doit tomber du premier coup dans la poubelle, à quatre mètres.

Tout est là.

Toujours jouer un peu les caïds, sans en faire des tonnes : un geste suffit. Un coup d'œil. Une façon de tenir sur ses jambes. Un bel arrêt au moment du penalty. Un lancer franc réussi.

Rien à faire, l'autorité passe par ce genre de petites choses. Un peu de cinéma. Un bref numéro de cirque : au début

Achévé d'imprimer en avril 2012 sur les presses de l'imprimerie Corlet
à Condé-sur-Noireau (Calvados), France, pour le compte des éditions Autrement,
77, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 75011 Paris. Tél. : 01 44 73 80 00. Fax : 01 44 73 00 12.
Dépôt légal : août 2012. ISBN : 978-2-7467-3397-8. ISSN : 1248-4873.
Imprimé en France.

